



Wang Keping (né en 1949), Couple, 2020, sculpture sur bois, acajou ©
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruelles

Carte blanche à Wang Keping

Exposition du 23 novembre 2022 au 6 mars 2023

Musée national des arts asiatiques – Guimet

Vernissage presse le 22 novembre 2022

Présidente du Musée national des arts asiatiques –
Guimet

Yannick Lintz

Commissaires

Sophie Makariou, conservatrice générale du
patrimoine, commissaire générale
Aline Wang, studio manager de Wang Keping
Claire Bettinelli, chargée de production des
expositions et des collections contemporaines

Avec le soutien de

GALERIE NATHALIE OBADIA
PARIS - BRUXELLES

Publication

Carte blanche à Wang Keping
Une coédition MNAAG / RMN-GP
48 pages, 25 illustrations, 10 €

Tarif unique

Collections permanentes et expositions
temporaires : 11,50 € (plein), 8,50 € (réduit).
Seconde visite gratuite dans les 14 jours qui suivent
la date d'achat du billet.

Contact PRESSE

Agence Observatoire-Véronique Janneau

Maëlys Arnou
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 66 42 12 30
maelys@observatoire.fr
Jessica Gilles
+33 (0)1 43 54 87 71 / +33 (0)7 82 28 80 94
jessica@observatoire.fr

Visuels disponibles et libres de droits pour
la presse durant la période de l'exposition

Communication MNAAG :

communication@guimet.fr

Nicolas Ruysen - Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37 / nicolas.ruysen@guimet.fr
Anna-Nicole Hunt - Chargée de communication
+33 (0)6 33 61 94 53 / anna-nicole.hunt@guimet.fr
Claire Solery - Chargée de projets numériques
+33 (0)6 31 32 75 37 / claire.solery@guimet.fr
Chérifa Lehtihet - Chargée de communication - RS
+33 (0)6 30 03 90 82 / cherifa.lehtihet@guimet.fr

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna 75116 Paris
Hôtel d'Heidelbach 19 avenue d'Iéna 75116 Paris
Musée d'Ennery 59 avenue Foch 75116 Paris
www.guimet.fr
#museeguimet @museeguimet
#CarteBlancheWangKeping



La 16^e carte blanche contemporaine du Musée national des arts asiatiques – Guimet est confiée à l'artiste chinois Wang Keping, qui investit la rotonde du 4^e étage et les collections permanentes chinoises. 21 sculptures en bois ou en bronze instaurent un dialogue avec les œuvres millénaires du musée.

Né en 1949 près de Pékin, Wang Keping est l'un des fondateurs de l'art contemporain chinois, en raison notamment du rôle clef qu'il a joué dans l'avant-garde artistique chinoise au cours des années 1970 et de son appartenance au mouvement des Étoiles. En quittant la Chine et s'installant en France en 1984, il se retrouve libéré du poids de la censure ; la sculpture s'impose alors comme un langage à inventer, construisant un chemin résolument personnel, sans mettre en scène son héritage chinois. Il a développé depuis une œuvre virtuose qui explore toutes les possibilités du bois, reconnue internationalement comme l'une des contributions les plus importantes à la sculpture contemporaine.

Pour atteindre l'épure, Wang Keping se laisse avant tout guider par la nature. Du corps à corps avec le bois vont naître des formes essentielles constitutives de son œuvre : la féminité, l'animalité, le couple, le désir, la souffrance et la finitude. L'artiste cherche à « redonner au bois la vie, l'amour, les sentiments et la douceur ». Il déclare : « Les arbres sont comme des corps humains, avec des parties dures comme les os, des parties tendres comme la chair, parfois résistantes, parfois fragiles. Je ne peux aller contre elles. »

Pour le MNAAG, Wang Keping a choisi, pour la première fois, de travailler sur une essence exotique. La densité et la dimension des fourches d'acajou l'ont mis au défi d'inventer une nouvelle écoute, de nouveaux gestes. La série inédite des Acajous trouve son origine en 2019 lorsque Wang Keping investit un chantier naval en Vendée, vaste atelier lui offrant l'occasion de créer des œuvres monumentales. Si, depuis son installation en France, il a choisi de ne travailler qu'avec des essences locales, une proposition inattendue lui est faite en plein confinement : l'achat d'un stock d'acajou, bois rare et précieux, dont l'exportation d'Afrique de l'Ouest est réglementée. Keping saisit cette opportunité de travailler une essence qu'il ne connaît que de réputation. « Ce bois précieux venu d'un autre monde a fait un long et périlleux voyage, puis après s'être égaré plusieurs fois, comme s'il savait qu'il était attendu, s'est retrouvé chez moi, comme un cadeau du ciel. » Pour la première fois, les blocs arrivent à son atelier déjà secs, débités et écorcés, de forme plate et trapézoïdale, comme une page blanche, alors qu'il a l'habitude de sculpter le bois à partir de ses formes naturelles. Durs comme de la pierre, Keping fait œuvre de patience pour libérer les formes et les sublimer. Il cherche dans cette nouvelle chair de bois à être encore plus simple, plus essentiel : deux courbes suggèrent une poitrine, une nuque délicate se dévoile sur le côté pour suggérer la féminité. À l'instar du calligraphe qu'il a été, il instaure un subtil dialogue entre le volume et la ligne, le vide et le plein. Le travail de la patine a lui aussi été ajusté : une fois calcinée et patinée par le noir du charbon, la matière rose pâle brute dévoile des rouges sombres et sublime le veinage du bois. Le polissage final permet à l'œuvre de capter la lumière, « comme si le bois devenait jade ou bronze ».

Les œuvres de Wang Keping sont présentées dans la rotonde du 4^e étage, dans la salle d'archéologie chinoise au 1^{er} étage et sur le palier dit « aux oiseaux », en dialogue avec les collections du musée. L'artiste, reconnu internationalement pour son langage sculptural singulier, offre au visiteur sa vision de l'harmonie avec la nature dans le respect de la philosophie taoïste, donnant à voir des œuvres au caractère universel : les femmes et les oiseaux expriment tour à tour la sensualité, l'érotisme, la fertilité, le masculin et le féminin.